

Introduction

Former des pédagogues pour réformer l'école

Au XX^e siècle, la figure du chef scout s'est imposée comme éducateur par le plein air avant de se prolonger en moniteur de colonies de vacances. Le camp de toile demeure un authentique lieu d'apprentissage. Mais qu'un « camp école » se dresse pour former les éducateurs pendant une semaine d'internat de plein air peut surprendre. Nous en étudions l'essor de 1919 à 1939 à partir de l'association des Éclaireurs de France (EDF). Après la Première Guerre mondiale, ce mouvement éducatif met en œuvre une politique volontaire de formation des cadres. Les méthodes des sessions de formation se répandent ensuite dans un secteur nouveau de l'enfance et de l'adolescence, les colonies de vacances éducatives. L'essor des « centres d'entraînement » en est l'aboutissement. En 1919, leur modèle est en gestation. En 1939, le « stage » est institué comme le moment clef de la formation des moniteurs et des monitrices¹.

Dans le champ éducatif français, le camp école et la République enseignante ne sont pas imperméables l'un à l'autre. Cette capillarité se vérifie dans les périphéries dynamiques de l'école que les contemporains nomment « post-école ». Il s'agit du prolongement de l'école après son obligation jusqu'à 13 ans. L'adolescence est l'espace social des Éclaireurs, jusqu'à l'appel sous les drapeaux. Jusqu'aux années qui suivent la Première Guerre mondiale, ils gravitent au sein d'une nébuleuse, celle de la préparation au service militaire. La sortie de cette sphère pour entrer dans celle de l'école entraîne l'adhésion des instituteurs. Dans la formation du pédagogue scout, on cherche, par l'extérieur de l'école, grâce au plein air et aux méthodes actives, à renouveler le rôle du maître. Le mouvement va de l'extérieur vers l'intérieur de l'institution scolaire. Mais en même temps, l'expansion de la sphère scolaire se traduit par l'essor des colonies de vacances collectives. Les maîtres tiennent un rôle croissant dans leur encadrement. Cet autre mouvement répand l'école hors les murs dans

1. Ce travail est issu d'une thèse d'histoire soutenue en novembre 2010 à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne et effectuée dans le cadre du Centre d'histoire sociale du XX^e siècle sous la direction du professeur Pascal Ory. Le jury était aussi composé des professeurs Daniel Denis, François Jacquet-Francillon, Jean-Noël Luc et Thierry Terret.

un phénomène d'expansion éducative contemporain de l'essor des loisirs. L'organisation de la formation des cadres par les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) à partir de 1937 en est l'aboutissement. Un double mouvement met en relation l'école avec sa périphérie. La formation des cadres naît dans l'espace privé pour entrer progressivement dans l'école. Elle s'étend ensuite hors de l'enceinte scolaire. Le moment réformateur de 1937 ne se comprend pas hors de la connivence dynamique reliant le sommet à la périphérie de l'institution construite depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Pour comprendre ce mouvement, nous analysons les racines de la nouvelle formation des éducateurs, ses modalités d'organisation puis son application hors de son milieu fondateur.

Trois dynamiques différentes s'entrecroisent. La première est pédagogique. Former des éducateurs en une semaine de vie en plein air mobilise des compétences et des savoirs marginaux dans l'univers scolaire. La formation des cadres sonne comme une anti-école dans laquelle un apprentissage joyeux demeure la première condition. La deuxième concerne les rapports sociaux. Il s'agit d'une dialectique subtile entre l'initiative des réformateurs sociaux appartenant à la bourgeoisie et son appropriation par les classes montantes. La formation des pédagogues est la réponse pédagogique à la question sociale. Le stage de formation intéresse donc le changement social. La troisième dynamique est institutionnelle. Elle rapproche le scoutisme, initiative privée, des hommes de l'État social. Ceux-ci trouvent hors des institutions de celui-ci la source de leur modernisation. L'histoire des stages de chefs Éclaireurs et de moniteurs de colonies de vacances est à ce titre une histoire des politiques publiques.

L'avènement pédagogique du plein air : le corps assoupli des chefs Éclaireurs

« Apprendre dehors » émerge en croisant l'effort physique et la contemplation du paysage. La randonnée éducative fut contemporaine du romantisme alpin des *voyages en zig-zag* de Töppfer puis des caravanes scolaires du Club alpin. Mais la conquête coloniale donne à l'aventure une puissance évocatrice inédite. L'homme occidental doit, pour survivre en terre inconnue, imiter les populations extra-européennes. Le corps du « primitif » conserve, lui, sa souplesse et force alors qu'elles sont généralement perdues dans la mécanisation du monde occidental. Dès 1907, le scoutisme de Baden-Powell met les jeunes Européens en condition psychique par le jeu et le mouvement. C'est la culture coloniale qui déploie cette mobilisation corporelle. Dans leur filiation anglaise complexe, les Éclaireurs de France naissent en 1911. Ils forment les adolescents à la vie des trappeurs et des explorateurs. Pour cette « école de la vie sauvage » née d'une imitation coloniale, les

défricheurs de territoire annoncent l'union nationale des bonnes volontés². Le postulat psychologique simple du scoutisme consiste à corriger le désordre du passage de l'enfance à l'âge adulte par l'ordre des activités physiques et sociales dans la nature. Par « l'apprendre en s'amusant », les Éclaireurs contribuent au vieux débat sur l'école active. Mettre, par le plein air, les élèves en mouvement donne une souplesse de pensée qu'interdit le surmenage imposé par le travail fastidieux des humanités classiques. Les pratiques anglaises renouvellent le *touring* de l'époque romantique puis le *sporting* de l'ère industrielle. Le *camping* et le *scouting* ouvrent le temps et l'espace scolaires à la vie sociale plus largement et plus durablement que la solennelle distribution des prix³. C'est pour cette raison qu'en 1899 l'École des Roches ouvre à Verneuil-sur-Avre. Cet internat secondaire privé forme à être, selon la devise de l'École, « bien armé pour la vie ». Son directeur Georges Bertier (1877-1962) qui fonde une troupe scout en 1910, enseigne aux jeunes gens l'art de diriger les hommes. L'École investit « quelques aînés » comme préfets des études, « gardiens des traditions et des petits règlements ». L'atmosphère de travail en est renforcée et « les incidents disciplinaires, pour ainsi dire, inconnus⁴ ». Reflet de cet intermédiaire construit aux Roches, le chef Éclaireur se positionne entre l'enfance et les adultes. Animant la vie des garçons, il agit en position de médiateur. Au même moment, Georges Bertier préside les Éclaireurs de France de 1921 à 1937, poste décisif pour diffuser la formation des cadres scouts. Les sessions débutent en 1920 grâce à la philanthropie nord américaine, active dans les régions détruites par la guerre. La réforme pédagogique trouve alors en Picardie des terrains d'expérimentation. Animé par Anne Morgan, le Comité américain pour les régions dévastées (CARD) allie l'enthousiasme à l'efficacité économique et sociale. Il intègre les scouts dans son arsenal de « reconstruction morale ». De 1920 à 1923, les camps écoles franco-américains inaugurent une formule nouvelle de préparation à l'encadrement. Une semaine sous tente diffuse des mots de la langue américaine inconnus des pédagogues : *scoutmaster*, *chief*, *camp school*, sans oublier l'imaginaire des Indiens des plaines. Mais l'impérialisme de cette aide déclenche en 1921 une courte crise américaine du scoutisme français. Les libéraux en sortent vainqueurs pour entériner la formation des jeunes cadres. En 1923, l'achat par le CARD du château de Cappy (Oise) ouvre le camp école permanent qui ne cesse pas d'accueillir de multiples sessions jusqu'en 1939.

Pendant une semaine dans les sous-bois autour du château, les chefs constituent une communauté idéale rassemblée autour des formateurs. Les

2. DENIS D., « "L'école de la vie sauvage" : un bain de jouvence du Parti colonial? », DENIS D. et POCIELLO C., *À l'école de l'aventure* Pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde 1890-1940, Voiron, PUS, 2000, p. 21-35.

3. « La distribution des prix », TISON G., *Le roman de l'école au XIX^e siècle*, Paris, Belin, 2004, p. 117-127.

4. LE BOURDELLES M., « Le scoutisme facteur de progrès pédagogique », *L'Éducation*, juill. 1923, p. 584-585.

stagiaires prennent la place d'une troupe éphémère d'Éclaireurs. Peut-on former de futurs éducateurs en leur donnant la place régressive des enfants? Le scoutisme reprend à son compte le monitorat de l'enseignement mutuel. À Cappy, la méthode mutuelle sortie de l'école par la méthode simultanée au début du XIX^e siècle rejoint l'apprentissage en pleine nature. Ainsi le camp école de Cappy se trouve-t-il loin de l'école. Le camp de toile est-il réellement formateur? Les chefs sont mobilisés dans des apprentissages relevant des pédagogies du jeu, des savoirs du plein air, et de l'animation d'équipes d'enfants. Après évaluation des notes que les stagiaires ont dû mettre au propre, le brevet de chef est l'aboutissement du cursus. Mais, la formation scout à Cappy est à la fois une pédagogie et une bureaucratie que les Éclaireurs de France partagent avec les Éclaireurs unionistes. Les protestants possèdent de plus une expérience du camping éducatif et de la formation des cadres.

Les savoirs enseignés à Cappy sont-ils scientifiques? L'enseignement du corps assoupli par l'éducation physique est la méthode naturelle de Georges Hébert⁵. Son adjoint Robert Lafitte joue un rôle clé dans le camp école. Le jeu scout est une étonnante *pédagogie du simulacre* opposé à la didactique de l'enseignement sportif et à sa finalité qui est l'amélioration de l'efficacité motrice⁶. Écrit par les chefs Grandjouan et Guillen, le *Livre des jeux* – succès scolaire sous le Front populaire – propose une typologie des activités physiques en plein air. Là repose une science humaine du corps par la mémoire corporelle qui imprime le souvenir des sens. « Prendre la vie comme un jeu et le monde comme un immense terrain de sport » lance Baden-Powell. Il suffit aux pédagogues de rendre leurs garçons *toujours prêts* – traduction du *be prepared* – pour discipliner leurs corps sans compétition. L'*entraînement* permanent des Éclaireurs n'est donc pas la méthode sportive. En 1937, les pédagogues scouts donnent aux formations de moniteurs de colonies de vacances le nom significatif de *centres d'entraînement*. Cet *entraînement*, ni militaire ni sportif, mobilise l'émotion autant que la raison.

Les Éclaireurs revendiquent l'émotion en pédagogie. Le discours scientifique risque de menacer leur enchantement du monde. L'anthropologie de bazar évoquant les peuples extra-européens permet de distinguer la société des adolescents du monde adulte. La pratique du pseudonyme scout – le « totem » – reste hors de l'étude savante. La frontière avec la science conditionne l'existence de la société idéale des campeurs. Les savoirs des trappeurs mobilisés pour aménager le camp avec cordes et solides branches servent une empirique « science des bois ». On convoque aussi le folklore. Les chants autour du feu de camp s'élèvent au moment où disparaissent les veillées rurales près de la cheminée. L'Éducation nouvelle idéalise le

5. Le manifeste d'Hébert, *le sport contre l'éducation physique* paraît en 1925.

6. DENIS D., « Une pédagogie du simulacre: l'invention du scoutisme 1900-1912 », *Agora, débats/jeunesse* n° 11, Marly-le-Roi/Paris, INJEP/L'Harmattan, 1998, p. 7-17.

passé. En 1937, les centres d'entraînement forment les moniteurs avec un instrument de musique comme le pipeau, au romantisme exhumé de la préindustrialisation. L'émotion sert à édifier la communauté des campeurs. Mais ils demeurent soumis à la raison. En 1913, le président des Éclaireurs parlait de « maison de cristal » pour dire l'empire de la raison les animant⁷. La métaphore de la transparence absolue vaut à l'individu injonction d'universel. « Les vigies de la France » par la perspective de leur vision justifiaient le choix du terme d'éclaireur⁸. Lors du premier jamboree en 1920 à Londres, les scouts du monde entier ovationnent Baden-Powell au Crystal Palace, bâtiment de métal et de verre, manifeste de l'architecture industrielle du XIX^e siècle par sa transparence et sa rationalité. À sa manière, le camp école de Cappy porte l'écho de cette quête de la raison. Dans le domaine, une petite serre est transformée en salle d'exposition, d'enseignement et de cabinet de curiosité. Ce petit bâtiment est la condition symbolique de capillarité entre l'émotion des arbres et la lumière de la raison. Significativement, ceci rappelle le projet architectural et dramatique du Théâtre du peuple à Bussang. Merveilleux et raison agissent conjointement pour annoncer la fraternité des pédagogues à travers la formation. Par leur refus de porter le deuil de la société parfaite, les stages sont des enfants de la Révolution française. Être éducateur par le plein air impose de croire en un ordre social débarrassé de ses contradictions. Construire une petite société éphémère permet de dépasser la question sociale.

Les conditions de la solution pédagogique à la question sociale

Bertier désire diffuser les pratiques des Roches dont l'accès est subordonné au capital financier. La formation Éclaireur permet de dépasser la seule reproduction des héritiers. En initiant le plein air et les stages, la bourgeoisie réformatrice veut rénover le commandement économique et social en agrégeant les catégories sociales moyennes et populaires. Mais en même temps, ne court-elle pas le risque de voir ces catégories sociales inférieures l'exploiter uniquement à leur propre fin ? Peut-on régénérer le commandement social par un processus d'accrétion des élites populaires ? L'ambivalence de la formation s'exprime par le désir de régénérer l'éducation des héritiers tout en assimilant les meilleurs éléments des catégories sociales inférieures. Élargir numériquement l'ancienne élite concurrencée par la montée des classes nouvelles est possible sur la base individuelle, raison pour laquelle le scoutisme s'intéresse à l'individu et non à la masse.

7. « Allocution de M. André Chéradame président », Association des Éclaireurs de France (Boy-Scouts Français), *Annuaire de 1913*, Sceaux, Charaire, p. 11.

8. BENOÎT N., *Les Éclaireurs de France (Groupement des Boy-Scouts Français). Plan d'organisation des Troupes d'Éclaireurs*, Paris, Journal des Voyages, 1911, p. 11.

L'individualisme conditionne le succès des stages, autant que le rôle social et le climat familial.

En 1891, dans *le rôle social de l'officier dans le service universel*, le capitaine Lyautey expliquait comment la conscription rend l'officier éducateur « dans la mesure la plus large ⁹ ». L'armée républicaine ne pouvait cependant pas s'inspirer d'un officier légitimiste, fut-il célèbre. La polyvalence à finalité sociale de l'officier pédagogue annonçait le chef scout. Dès la fondation des Éclaireurs de France en 1911, Lyautey siège d'ailleurs au comité de parrainage avant d'en être président d'honneur jusqu'à sa mort en 1934. *Le rôle social* se rattache à la sociologie leplaysienne des cadres « naturels » qui inspire Bertier. Les corporations et les familles ont vocation à servir de corps intermédiaires pour compenser l'atomisation politique et économique des individus née avec la Révolution française puis avec l'industrialisation. Selon l'économiste Frédéric Le Play, la liberté individuelle est parfaitement garantie par le cadre économique de la petite industrie manufacturière. La contradiction entre le capitalisme et l'égalité politique passe par la taille réduite des entreprises et des propriétés. Les meilleurs petits propriétaires sont alors les plus dignes des fonctions publiques. Ces préconisations ont été repoussées par le capitalisme français de la fin du XIX^e siècle. L'impossible réforme par le haut conduisit les réformateurs sociaux vers les classes laborieuses, origine du Musée social en 1889. Le progrès de la condition ouvrière passe alors par la moralisation du foyer domestique et l'épargne devient le critère du bien-être. En 1890, les Jardins ouvriers de l'abbé Lemire luttent contre la dépersonnalisation des ruraux dans les périphéries urbaines. La prolétarianisation par l'exode rural n'est pas inéluctable. La solution à la question sociale par le bas est de retrouver la sage indépendance de l'économie rurale. Mettre à distance la lutte des classes par la construction individuelle est bien le *rôle social* de la formation des cadres. Dans la mesure où le *rôle social* irrigue essentiellement les initiatives privées, Bertier s'appuie sur des acteurs du christianisme social ayant l'expérience de la domestication des classes populaires. Les réformateurs sociaux à la tête des Éclaireurs apportent leur fine connaissance de la médiation à l'image de la Mission populaire évangélique, des Foyers franco-américains ou de la Confédération générale des Familles. C'est surtout en choisissant le délégué général des Éclaireurs dans une œuvre populaire que Bertier lance le processus de diffusion pédagogique. En 1922 André Lefèvre (1886-1946) est nommé délégué général des Éclaireurs de France, tout en restant directeur de la Maison pour Tous installée rue Mouffetard. Dans ce dispositif sociopédagogique, la Maison pour Tous fonctionne telle un homologue populaire de l'École des Roches, les Éclaireurs assurant la continuité entre les publics différents des deux établis-

9. LYAUTEY H., « Du rôle social de l'officier dans le service universel », *Revue des deux mondes*, avril 1891.

sements. Le bourgeois Bertier et l'employé André Lefèvre ont en commun une vieille adhésion au mouvement du Sillon du démocrate chrétien Marc Sangnier. En effet, à leur manière, ils assurent la survivance des idées sillonnistes.

Ils partagent aussi l'idéologie familialiste qui irrigue les Éclaireurs. Pour la science sociale leplaysienne, la famille – si possible nombreuse – garantit la stabilité sociale. Le « climat familial » conditionne la réussite morale du camp. La Maison pour Tous de la rue Mouffetard tient le rôle clé de laboratoire socio-éducatif du « climat familial ». Autour de Lefèvre, les anciens sillonnistes comme « mère louve » ou « tante Guite » moralisent les enfants du Paris populaire dans un empire de joie et de « chic esprit ». Son antithèse est le « mauvais esprit » empêchant le rassemblement des bonnes volontés individuelles venues de toutes les conditions sociales. La joie de la vie familiale subtilement érigée en modèle psychique remplace la lutte des classes par la construction personnelle. Cette injonction prend la place d'un projet quasiment politique de lutte contre la conscience de classe, comme s'il fallait donner tort à Jaurès en asséchant « la tristesse ouvrière consolée uniquement dans la politique ». Avec leur Maison « pour tous », les Éclaireurs ignorent superbement les « maisons du peuple » du syndicalisme ouvrier.

Bertier est-il à l'image de son milieu ? Ce réformateur s'en détache par le risque qu'il prend : en effet, il ne peut ignorer que les méthodes actives en pédagogie sapent l'autorité de sa position sociale dominante. Mais chercher la stabilisation face aux classes sociales montantes signifie assurer le renouveau de la hiérarchie sociale. Cependant pour Bertier, la véritable élite n'est pas une classe sociale mais le fruit de l'éducation. Pour lui, les qualités personnelles et la distinction résultent d'abord de la construction individuelle. L'élite n'est pas donnée, elle est à bâtir. L'éducation nouvelle des Roches naît et prospère en bourgeoisie mais n'en est pas le privilège. Former le comportement revient à corriger la naissance pour faire de l'élite une construction personnelle et non une catégorie sociale. Bertier partage la critique de la bourgeoisie d'Edmond Goblot dans *la barrière et le niveau* (1925). Goblot est philosophe, ancien dreyfusard et Éclaireur depuis leur comité lyonnais jusqu'à la vice-présidence. Il appelle à prolonger le brassage social des tranchées : « L'inégale valeur des hommes s'est manifestée dans l'action au lieu de rester voilée sous des dehors superficiels et des conventions de pure forme. [...] On trouva souvent l'élite en dehors de la classe, on ne trouva pas toute la classe dans l'élite ¹⁰. »

10. Goblot étudie longuement le rôle du vêtement dans l'apparat de la distinction sociale, à l'âge adulte comme dans l'enfance, chez les hommes comme chez les femmes. La *barrière et le niveau* constitue la suite sociologique de sa thèse de philosophie, *La logique des jugements de valeur : théorie et application* parue en 1927. GOBLOT E., *La barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie*, Paris, 1925, p. 79-80.

Comment se vit ce mouvement social? D'où vient la clientèle des cadres Éclaireurs? L'association postule qu'un recrutement parmi les classes dominantes trouve son prolongement dans celui des catégories plus modestes. Or, la dynamique vient des classes moyennes, comme le montre l'origine sociale des commissaires régionaux. En 1922, 43 % des cadres sont enseignants du secondaire, pharmaciens, chefs d'entreprise ou magistrats¹¹. En 1939, cette part a peu progressé. Les notables bien dotés fournissent seulement 50 % des cadres régionaux. Le mouvement ascensionnel vient des classes moyennes (instituteurs, employés, techniciens) qui rassemblent en 1939 22 % des commissaires régionaux¹². Les Éclaireurs s'animent d'un double mouvement social. Le premier diffuse une pédagogie façonnée par la bourgeoisie auprès des classes plus modestes. Le second voit les bénéficiaires de la classe moyenne progresser dans l'appareil associatif. Ce double mouvement met en évidence la réussite de l'encadrement par le plein air. À moins qu'il s'agisse d'une compétition subtile pour prendre le pouvoir au sein de ce système? L'essor des employés et des instituteurs comme cadres Éclaireurs se prolonge à partir de 1937 avec les instituteurs majoritaires au sein des centres d'entraînement. La coupure entre ces deux organisations, les Éclaireurs et les Centres, à base sociale identique, divise le pouvoir potentiel de ces mêmes employés et instituteurs. La bourgeoisie réformatrice conserve le pouvoir mais en glissant au service de l'État social.

Les stages dans l'État social

Les Éclaireurs de France sont-ils laïques? La frontière religieuse est solide mais complexe. Elle marque la différence avec les Scouts de France qui, au même moment, mettent le plein air au service du catholicisme missionnaire. Mais les EDF fondent difficilement une morale oscillant entre science et christianisme. Ces libéraux revendiquent plus la neutralité que la laïcité qui creuse le fossé entre égalité politique et inégalité économique, fossé que ces héritiers de l'encyclique *Rerum novarum* veulent combler. La neutralité désire un espace éducatif non confessionnel et non conflictuel. Elle refuse la confrontation entre catholiques et laïques afin de ne pas faire de la question religieuse un préalable.

La famille et la République forment un couple antagoniste focalisé sur l'éducation. Elles se reconnaissent dans la valeur fondamentale de la fraternité mais n'y voient pas le même sens. Pour les familiaux à la tête des Éclaireurs, la fraternité anime les enfants nés des mêmes parents, conception chrétienne pensée d'en haut. Une société idéalement stable s'organise à l'image de l'institution familiale où le père assure l'éducation. Au contraire, la

11. Le chiffre est certainement supérieur car la profession n'est connue que pour la moitié d'entre eux. « Organisation régionale », *Le Chef*, n° 8, oct. 1922, p. 83-86.

12. *Annuaire 1939, Le Chef*, n° 195, mars 1939, 64 p.

République pense la fraternité sur le mode politique. Née de la Révolution, sa légitimité vient d'en bas et conditionne l'éducation des citoyens. Les « enfants de la patrie » naissent de l'exécution du roi en 1793. La fraternité des citoyens égaux expulse dans la sphère privée la conception de la nation d'Ancien régime, pensée comme une famille sous l'autorité éclairée du père et roi. La fraternité des familiaux fondée sur la reproduction s'oppose à celle des républicains, fondée sur la rupture violente avec l'Ancien régime, condition de l'égalité juridique. Les deux conceptions incompatibles de la fraternité occupent chacune un espace. La conception politique et juridique dans l'espace public, relègue la conception morale dans l'espace privé¹³.

Les Éclaireurs de France transforment cette incompatibilité en une dynamique féconde. Ils sont un espace de rencontre dans la filiation de l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population (ANAP), d'inspiration leplaysienne. La stabilité sociale repose sur les familles nombreuses d'agents subalternes de l'État. Croissance démographique et stabilité sociale vont de pair¹⁴. Mais le « climat familial » inspire aussi les réformateurs de l'Instruction publique. Dans les « maisons » de l'École des Roches, l'enseignement et la vie familiale des maîtres se confondent. L'idée fait son chemin car en 1926, le recteur de Lille Albert Châtelet, futur président des Éclaireurs, inaugure l'école unique de St-Amand-les-Eaux. Il n'ouvre pas un collège ou un lycée mais une « maison d'éducation¹⁵ ». Plus tard, en 1936, l'enseignement primaire veut transformer les écoles rurales en « maisons de campagne des écoliers ». De cette expérience pédagogique naissent les stages pour moniteurs, assurés par les Éclaireurs. L'enseignement populaire est donc ouvert au « climat familial » qui avance de pair avec la réforme scolaire.

La diffusion populaire du scoutisme et le regard vers l'État contribuent à installer les Éclaireurs dans les politiques publiques. En 1919, à des fins prophylactiques, l'État ouvre des camps de jeunesse pour prolonger l'éducation physique militaire. Mais les Éclaireurs ne peuvent s'y intéresser au moment où ils cessent de graviter autour de la direction de l'infanterie, malgré une tentative de formation des cadres. Ils glissent de la sphère militaire à la sphère scolaire. En 1922, quand le directeur de l'enseignement primaire Paul Lapie préface le manuel scout des camps franco américains, il renouvelle aussi les voyages scolaires des normaliens et introduit la sociologie dans leur programme d'études. Le camp de toile enrichit la formation des maîtres par le rôle nouveau que prend cette « école normale sous la tente » dira-t-on plus tard¹⁶. Georges Bertier, Edmond Goblot

13. HUNT L. A., *Le roman familial de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1995, 262 p.

14. ROSANVALLON P., *Le modèle politique français. La société civile contre le jacobinisme de 1789 à nos jours*, Paris, Éd. du Seuil, 2004, p. 384-395. DE LUCA BARUSSE V., *Histoire des familles nombreuses*, Rennes, PUR, 2008, p. 24-43.

15. DE REYCKE R., *L'École des Roches. Une école modèle un modèle d'école 1899-1952. Son rayonnement pédagogique et social dans le champ éducatif français 1899-1952*, thèse, 2001, t. 2, p. 287-289.

16. « Le scoutisme. Rapport de M. Deschamps. Directeur de l'École primaire supérieure Victor Hugo Marseille », *L'Action laïque* n° 642, mai-juin 1931, p. 278.

et Paul Lapie se rassemblent derrière l'individualisme démocratique de l'école, condition pour former à échelle nationale une élite distinguée par la nouveauté de ses comportements.

À partir de 1927, les troupes d'Éclaireurs en école normale et l'envoi de quelques maîtres à Cappy, annoncent l'épuisement du christianisme social au sein de l'exécutif EDF. Les hommes de l'enseignement primaire le remplacent en renouvelant la stratégie de diffusion au profit de l'État éducateur. L'école primaire prend le relais du christianisme social pour encadrer le public populaire.

La Révolution française a plus instruit qu'éduqué le citoyen. Méditant sur cet échec, les républicains de la fin du XIX^e siècle veulent une éducation patriotique. Dès 1871 Gambetta veut que l'action forme l'intelligence. Ce tribun républicain veut mettre « à côté de l'instituteur, le gymnaste et le militaire, afin que nos enfants, nos soldats, nos concitoyens, soient tous aptes à tenir une épée, à manier un fusil, à faire de longues marches, à passer des nuits à la belle étoile ». Former des patriotes par les leçons d'une vie rude s'oppose aux seules abstractions des lettrés¹⁷. La mort de Gambetta en 1882 est contemporaine de l'essor des bataillons scolaires qui instituent la liturgie nationale et républicaine du *ludus pro patria*. Cette intégration entre l'école et l'armée veut consolider le régime républicain, projet disqualifié dès 1886 par l'affaire Boulanger. Ceci n'empêche pas les sociétés de tir et de préparation militaire d'entretenir le pieux souvenir de 1870. La formation de « citoyens dévoués jusqu'au sacrifice suprême » est l'héritage démocratique, autoritaire et guerrier de l'an II. Le nationalisme républicain ne désavoue pas l'élection, principe qu'il rattache à la force de l'exécutif. La préparation militaire de la jeunesse participe naturellement de cette doctrine entre l'école et la conscription, raison pour laquelle les instituteurs effectuent leur temps sous les drapeaux à l'École militaire de gymnastique de Joinville. Cette continuité pédagogique nationale fonctionne sous cette forme jusqu'à la Première Guerre mondiale.

L'éducation au-delà de l'obligation scolaire à 13 ans se cristallise dans le combat des deux France. En 1895, le ministre Poincaré délègue à la Ligue de l'enseignement l'organisation du temps postscolaire. Il veut neutraliser les œuvres catholiques par le patriotisme exemplaire de l'école primaire¹⁸. L'inspecteur général Edouard Petit est la figure clé de cette « éducation populaire » prolongeant l'école primaire par des cercles de lecture ou des cours du soir telles les *conférences de Morterolles*¹⁹. Pourquoi la Ligue de

17. Discours de Léon Gambetta le 26 juin 1871 à la réunion des délégués des comités républicains de la Gironde, ARNAUD P., *Les athlètes de la République*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 26.

18. Raymond Poincaré est ministre de l'Instruction publique en 1893 et en 1895. THIVEND M., « L'École républicaine et ses héros. Les institutrices et les instituteurs décoré(e)s des Palmes académiques au début de la Troisième République », DUMONS B. et POLLET G., *La fabrique de l'honneur*, Rennes, PUR, 2009, p. 143-160. MIQUEL P., *Poincaré*, Paris, Fayard, 1961, p. 139-146.

19. CORBIN A., *Les conférences de Morterolles. Hiver 1895-1896. À l'écoute d'un monde disparu*, Paris, Flammarion, 2011, 197 p. PETIT E., *De l'école au régiment. Quelques mots sur l'éducation des adultes*

l'enseignement ne veut-elle pas prolonger l'obligation scolaire ? Elle préfère soutenir la nébuleuse d'initiatives plutôt qu'un projet trop autoritaire à ses yeux. « L'école prolongée » doit puiser son dynamisme dans le volontariat de ses animateurs sans la contrainte de la loi. En 1914, le ministère de l'Instruction publique envisage de créer un Office national de l'éducation populaire, projet tôt annulé par l'entrée en guerre. Il faut attendre 1936 pour voir se rencontrer le militantisme postscolaire et l'œuvre législative de la majorité parlementaire qui prolonge l'obligation scolaire à 14 ans. Entre-temps, la République sociale a consolidé son assise. En 1932 le ministère de l'Instruction publique est devenu l'Éducation nationale. Cette évolution sémantique majeure qui a notamment intégré à l'école l'éducation physique consacre l'idéal d'une éducation fille de la République sociale puissante voulue par les pères de ce ministère, Edouard Herriot et Anatole de Monzie. Herriot est d'ailleurs évincé de la Ligue de l'enseignement en 1935 pour avoir négligé la ligne de la Ligue ²⁰.

On voit combien « éducation populaire » et Éducation nationale s'entrecroisent dans l'école et dans le temps de loisir. Doit-on séparer le temps scolaire des loisirs ou bien les « vacances » sont-elles un temps éducatif alternatif ? La formation des moniteurs de colonies de vacances répond favorablement à la seconde question. En colonie, l'éducation prend progressivement une forme collective. Jusque dans la décennie 1930, les colonies étaient une réponse sanitaire à la question sociale. Au poste clé du *triage*, le médecin sélectionnait les enfants pré tuberculeux devant bénéficier d'un séjour champêtre. L'éloignement palliait un manque de moyens efficaces contre la tuberculose. L'accueil principal était celui du placement en famille rurale ²¹. La domestication des classes populaires par l'enfance touchait la clientèle de l'enseignement primaire et recrutait déjà des instituteurs comme *surveillants* pour inspecter les séjours. Quant aux rares colonies scolaires – les classes transplantées à la campagne – elles convainquent peu les maîtres depuis 1890. L'usage estival du parc immobilier des écoles rurales préoccupe davantage l'hygiénisme scolaire. L'Hygiène par l'exemple (HPE) est fondée en 1920 autour des gloires pastoriennes pour diffuser les normes sanitaires dans l'enseignement primaire. Mais l'opposition entre laïques et catholiques est ignorée des colonies de vacances au début du XX^e siècle ²². En effet, le Comité national des Colonies de vacances (CNCV) demeure

et l'instruction populaire avec les discours et allocutions prononcées par MM. Léon Bourgeois, F. Buisson et Jean Macé au congrès de la Ligue de l'enseignement à Nantes et les vœux relatifs à l'éducation des adultes et des citoyens. L'action nécessaire, Paris, Le Dentu, 1894, 96 p.

20. Maire de Lyon, Herriot n'accueille dans sa ville aucun congrès annuel de la Ligue, fait surprenant pour l'incarnation de *la République en personne*. Son départ intervient quand la section lyonnaise du Parti radical se brouille avec la section locale de la Ligue. SÉVILLA N., *La Ligue de l'enseignement-Confédération générale des œuvres laïques 1919-1939*, thèse de sciences politiques, 2004, p. 446-447.

21. DESSERTINE D. et FAURE O., *Combattre la tuberculose 1900-1940*, Lyon, PUL, 1988, 244 p.

22. Au même moment, ce clivage structure le cinéma scolaire. BORDES R. et PERRIN C., *Les Offices du cinéma éducateur et la survivance du muet*, Lyon, PUL, 1992, 120 p.

encore loin de la question scolaire. Son président, le docteur Dequidt, mesure combien s'en rapprocher signifie entrer dans le champ gravitationnel post-scolaire, c'est-à-dire le domaine de la Ligue de l'enseignement. Cette dernière demande déjà la sortie des colonies de la tutelle ministérielle de la Santé publique pour entrer dans celle de l'Éducation nationale. En 1933 elle soutient les Auberges de jeunesse laïques qui adaptent une pratique de plein air née du catholicisme social. L'avenir post-scolaire des colonies relaye la réponse sanitaire à la question sociale.

Mais il marque aussi leur entrée dans la querelle des deux France. La création en 1936 d'une œuvre spécialisée de la Ligue de l'enseignement, l'UFOVAL, puis le regroupement en 1938 des colonies laïques dans la FNOLVEA en sont les étapes institutionnelles. Cependant, l'encadrement pédagogique reste le point faible de la centrale laïque. La colonie éducative post-scolaire a besoin des savoirs construits loin de l'école, précisément ceux des Éclaireurs. Les réalisations démocrates chrétiennes réveillent un sentiment de joie dans l'enseignement et la périphérie scolaire commande une vivifiante cure religieuse de l'école laïque. La formation des moniteurs est un processus hybride mêlant deux origines antagonistes, laïque et démocrate chrétienne. Cette hybridation est à l'origine des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA). Ils se situent à la confluence du scoutisme, de l'hygiénisme scolaire et de la laïcité post-scolaire. La formation post-scolaire des maîtres consolide la convergence de ces trois courants.

Trois parties chrono-thématiques séquentent le présent ouvrage. La première étudie la sociopédagogie des cadres du plein air dans les suites du conflit (1919-1923). La deuxième analyse la place du camp école de Cappy dans la dynamique scolaire des Éclaireurs (1923-1932). La troisième traite des colonies de vacances éducatives dans la République et de la naissance, puis de l'essor, des centres d'entraînement (1932-1939). Notre travail exploite les fonds conservés aux Archives nationales, dans cinq sites des Archives départementales, deux sites d'archives municipales, l'Institut national de recherche pédagogique, le ministère de la Santé, le Musée franco-américain de Blérancourt et le Service historique de l'Armée de terre. Trois centres d'archives à l'étranger ont été consultés (Université Temple à Philadelphie, Bureau mondial du scoutisme à Genève et Centre historique belge du scoutisme à Bruxelles). Sept sites d'archives privées ont permis d'accéder aux documents du Conservatoire Cardona, des Éclaireuses Éclaireurs de France, d'Hiver Printemps Été, de l'Institut Marc Sangnier, de la Ligue de l'enseignement, du Scoutisme français et de la Société d'histoire du protestantisme français²³.

23. Ont été consultés 27 périodiques scouts, scolaires, sanitaires et familiaux, dont *L'Action laïque*, *Le Chef*, *L'Éducation*, *L'Hygiène par l'exemple*, *l'Information pédagogique* et *la Revue pédagogique* plus 9 bulletins primaires départementaux.